

### **Rapport sur les épreuves de Mathématiques proposées au baccalauréat (Première partie) en 1956**

Aucune critique des sujets de Mathématiques proposés à la première partie du baccalauréat en 1956 n'a été adressée au rapporteur. Les remarques qui suivent concernent surtout des points de détail.

Les questions de cours ne sortent pas des programmes ; la plupart comportent une application simple qui permet de s'assurer que le candidat en a compris la portée. Une seule, posée à Athènes, section C, en juin, est inattendue : *Relations entre les éléments du triangle rectangle*. S'agit-il seulement des relations trigonométriques ou faut-il établir le théorème de Pythagore ? De toute manière, c'est une question de Seconde.

Les problèmes font une grande part à la géométrie ; quelques-uns sont remarquablement équilibrés, quelques autres assez difficiles : Athènes C, juin ; Réunion C, juin. Antilles et Liban C, juin, auraient gagné à réserver les difficultés pour la fin. Alger C, juin, est long. Alger C, octobre, est un problème de géométrie analytique sur les tangentes de direction donnée à la parabole ; tout en restant simple, il prend son objet dans un domaine fort restreint à la limite du programme d'algèbre.

La rédaction des textes appelle aussi quelques observations :

Il n'est pas prudent de parler de « forme canonique », car cette expression peut être ignorée de certains (Alger T.).

A.E.F., octobre, commet la maladresse de désigner successivement par la même lettre un angle et une longueur.

New-York C, octobre, après avoir demandé d'établir une relation entre  $m_1$  et  $m_2$  dans deux cas  $a)$ ,  $b)$ , continue : soit E la relation trouvée... ce qui rend le candidat perplexe : n'a-t-il pas été invité à établir deux relations ? La question est ambiguë. On aurait pu la rédiger autrement.

Mais, en somme, aucun reproche grave ne peut être fait aux sujets de Première et les défauts signalés n'ont pas pu compromettre le succès des candidats sérieux.

A. FAVRELLE (Lille).